

Les outils de diagnostic du changement climatique

L'avis d'une propriétaire forestière

Témoignage d'Isabelle de SALVE-VILLEDIEU
Propos recueillis par Camille LOUDUN



Isabelle de Salve-Villedieu est propriétaire d'une forêt de 136 ha dans les Alpes-de-Haute-Provence entre Manosque et Valensole. Elle est aussi la Présidente de Fransylva, le syndicat des propriétaires forestiers des départements des Alpes-de-Haute-Provence, Hautes-Alpes et Vaucluse. Elle nous livre son témoignage de propriétaire face aux incertitudes liées aux conséquences du changement climatique.

CRPF : Vous avez une propriété forestière familiale dans les Alpes-de-Haute-Provence. Réalisez-vous un suivi fin de votre forêt ?

I.d.S. : Je fais des constats, je prends des notes. Des outils comme BioClimSol (Cf. encadré page suivante), c'est bien. Je l'ai eu en main lors d'un échange avec le CETEF (Centre d'étude technique, environnemental et forestier) qui venait expérimenter l'outil en forêt méditerranéenne. On a fait des constats sur site, chez moi, entre Manosque et Valensole. A ce moment-là, les données concernant le sol n'étaient pas prises en compte, mais on s'était rendu compte de quelque chose. Je n'avais pas besoin du diagnostic pour voir qu'il faisait un peu plus chaud et que la forêt souffrait. L'avantage de cet outil, c'est qu'il permet de faire un diagnostic, à un moment donné, puis de suivre l'évolution des choses. Cela permet d'avoir une ligne de conduite, de comparer les situations.

Aujourd'hui on manque un peu de recul. On nous dit que la pluviométrie a baissé mais j'ai remarqué que, la première semaine de juin, il y avait plusieurs jours de pluie non-stop, un temps normand ! Autrefois, il y avait un orage, ça claquait, et après il n'y avait plus rien. Aujourd'hui on a des périodes où on a aussi des temps gris et pas d'eau. Des nuages, pas de soleil, pendant un moment. Moi je me demande vers quoi on va ? Je n'ai pas la science et le recul pour dire « c'est le réchauffement climatique ».

Ci-dessus : Mme de Salve-Villedieu
Photo C. Loudun - CRPF PACA © CNPF

BioClimSol : agir, anticiper et s'adapter face au changement climatique

BioClimSol est un outil de gestion novateur permettant de mieux prendre en compte les risques liés aux aléas climatiques en proposant des cartes de vigilance climatique pour la gestion des peuplements sur pied ou en reboisement, des principales essences forestières (LEMAIRE, 2014). C'est un outil numérique de terrain, développé par le Centre national de la propriété forestière.

L'acronyme BioClimSol se décompose en :

- « Bio » pour la prise en compte du vivant, en l'occurrence une essence, ou un peuplement ;
- « Clim » pour la prise en compte du climat ;
- « Sol » pour la prise en compte des facteurs compensateurs ou aggravants le climat (sol, topographie et en particulier disponibilité en eau).

BioClimSol permet de cartographier des « zones de vigilance climatique » spécifiques à chaque essence. L'important n'est pas toujours le climat moyen, mais bien plus les extrêmes climatiques (sécheresses et gels) auxquels est soumis un peuplement. Ces zones sont couplées à un diagnostic de terrain, pour préconiser des recommandations sylvicoles pour la gestion forestière.

L'utilisateur de l'outil :

- identifie grâce à la cartographie le niveau de vigilance ;
- réalise des relevés de terrain complémentaires (sol, caractéristiques du peuplement) ;
- prend connaissance des gestions adaptatives qui sont recommandées pour son cas de figure.

C'est l'ensemble du diagnostic « climat + station + peuplement » qui permet ces préconisations.

Attention, BioClimSol n'est ni un outil de prédiction de la production forestière, ni un outil de cartographie des déperissements.

Plusieurs essences sont, ou ont été, étudiées : le chêne pédonculé, le chêne sessile, le sapin, le châtaignier, le cèdre et le douglas. En région Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'outil est en cours de validation pour le chêne pubescents et en cours d'expérimentation pour le pin sylvestre.

CRPF : Ces outils-là vous aident à prendre du recul. Vous vous en servez pour réfléchir à comment intégrer cet enjeu à votre gestion. Est-ce que vous avez déjà mis des choses en place ?

I.d.S. : Pour l'instant, je suis en phase d'observation. Je regarde ce qui se passe. Quand j'ai repris la forêt, il y a 20 ans, la première chose que j'ai faite, c'est une éclaircie. J'ai eu tendance à éradiquer les pins sylvestres, parce que je ne les trouvais pas beaux, au profit du chêne. Aujourd'hui, je me dis qu'il faut garder de tout et faire attention à ce qu'on fait. Je n'éradique plus rien. Je travaille les peuplements en mosaïque en privilégiant les essences dans leurs meilleures stations. J'ai plusieurs stations, avec des différences de sol énormes. Sur le plateau de Valensole, labourez une terre agricole et vous trouvez trois types de sols sur vos 10 hectares ! Donc c'est très difficile de dire si là ça va résister ou pas. Ce sont vraiment souvent des « micro-poches ». J'ai un

vallon, un petit peu en-dessous du plateau, où l'on trouve des chênes verts majestueux. On ne les trouve pas ailleurs. D'un côté, vous avez un taillis de chênes « bateau », alors qu'ailleurs, vous avez des chênes verts qui peuvent concurrencer des chênes pubescents de fond de vallon. Du coup, je garde de tout, je n'éradique rien et j'attends de voir. Je suis ça de très près.

CRPF : Vous adaptez en fonction des cas et votre plan de gestion vous aide ?

I.d.S. : J'ai fait un plan de gestion il y a 15 ans, on a ouvert des peuplements de pins noirs. Aujourd'hui, on a du sous-étage de feuillus. Je viens de découvrir que j'ai une espèce qui est assez présente sur mon territoire, c'est le cormier. Il y en a beaucoup. En sous-étage, sous des pins noirs, j'ai des endroits où ils sont magnifiques, alors qu'on dit qu'il a besoin de soleil. Dans le sous-étage de pins noirs, j'ai des arbres qui sont extrêmement droits et qui font 20 à 25 centimètres de diamètre aujourd'hui. Ils ne présentent aucun signe de déprérissement. Je vais les suivre, les observer...

CRPF : Ce qui est important pour vous, est-ce de suivre l'évolution avant de prendre une décision importante pour la gestion ?

I.d.S. : J'hérite d'une situation. Au milieu du XIX^e siècle, il y avait une sur-utilisation de la forêt. J'ai un grand-père qui tous les week-ends venait planter des pins noirs. Je récolte maintenant ces fruits-là. Pour moi, la forêt, c'est ce que je vais laisser à mes enfants. Aujourd'hui, on nous dit beaucoup de choses, on est surinformé, et partout, je dis qu'il manque la finesse du terrain : qu'est ce qui se passe sur le terrain réellement ? Il faut bien voir que quelque chose qui est vrai pour moi n'est pas forcément vrai pour mon voisin. On essaie de faire des généralisations, de donner des grands axes, mais on peut trouver de tout n'importe où. A chacun de bien observer ce qui se passe et de prendre du recul avant tout. J'en suis là.

Il y a 20 ans, quand j'ai parlé d'inondations centenaires pour une histoire de pont sur la route, on m'a ri au nez. Maintenant on en parle comme si c'était quelque chose de courant. Avant, on n'en parlait pas, et aujourd'hui on fait une fixation sur le réchauffement climatique, c'est peut-être vrai mais on n'a pas de recul. Pour l'instant, j'étudie...

Isabelle
de SALVE-VILLEDIEU
FRANSYLVIA
Syndicat des
Propriétaires
Forestiers des Alpes-
de-Haute-Provence,
des Hautes-Alpes et
du Vaucluse
Domaine de Bertone
Route de Riez 04210
VALENSOLE
Tél : 04 92 74 80 31
Mél :
syndicat.p.f.04.05.84@
hotmail.fr